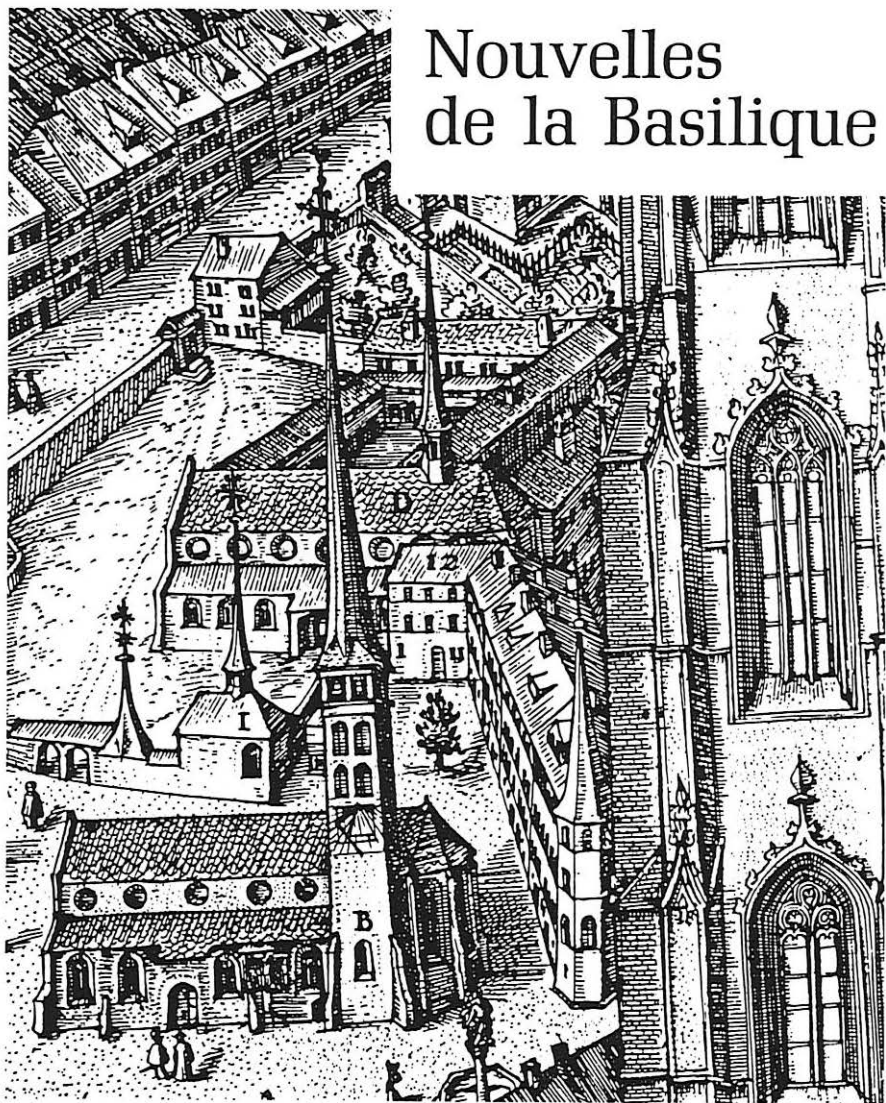


NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 1 avril 1992

Nouvelles de la Basilique



*Chers membres de notre Association,
Chères bienfaitrices et chers bienfaiteurs de
notre Basilique,*

Depuis la fin du mois de mai de l'année passée, la restauration totale de notre Basilique est entrée dans sa première phase. De minutieux sondages doivent nous fournir des indications précises sur le caractère et l'envergure des travaux qu'il s'agira d'entreprendre; nous éviterons ainsi de nous trouver plus tard devant des difficultés imprévues qui retarderont la réalisation du programme.

Avant de commencer nos descriptions, j'aimerais vous exprimer *les remerciements profonds* aussi bien du Conseil de Fondation que du comité de notre Association. Sans vos dons généreux, nous n'aurions jamais eu la possibilité de nous attaquer à une œuvre de si grande envergure. Nous savons bien que nous ne sommes pas les seuls à solliciter votre générosité, et que, précisément ces derniers temps, certains événements (inondations au Bangladesh, famine en Afrique, guerre du Golfe, changements en Europe orientale, etc.) ont fait naître de nombreuses œuvres d'entraide qui comptent sur votre soutien. Nous apprécions d'autant plus que vous vous êtes décidés à contribuer par votre don à la restauration de notre Basilique. Soyez assurés que la Sainte Vierge patronne de notre église, saura récompenser ces témoignages de votre amour et de votre confiance à son égard. Nous continuerons à lui demander de vous rendre largement ce que vous avez fait pour sauver le sanctuaire qui lui est dédié.

Vous nous comprendrez certainement si nous ajoutons à ces remerciements la prière de nous rester fidèles pour l'avenir. La réalisation d'une restauration aussi grande est une affaire coûteuse qui, malgré les subventions de la Confédération, du Canton et de la Ville, nécessite encore un grand apport du côté privé. Il serait bien malheureux si, après ces débuts prometteurs, le manque de moyens financiers nous obligeait à arrêter les travaux. Nous vous prions donc de réserver au bulletin de versement ci-joint le même accueil bienveillant que vous avez déjà témoigné au précédent. Nous vous en remercions par avance.

Vous avez le droit non seulement de savoir à quels travaux concrets vos dons sont affectés, mais de connaître également *l'histoire et le rôle* de ce sanctuaire qu'il s'agit de conserver.

Les débuts

Il est pratiquement impossible de vous indiquer la date de construction du premier sanctuaire parce que jusqu'ici, on n'a trouvé aucun document qui fournit des indications précises à son sujet. Des rapports unanimes de plusieurs historiens parlent d'une chapelle dédiée à la Sainte Vierge érigée à l'emplacement où se trouve aujourd'hui notre basilique, qui offrait aux populations disséminées sur les rives agrestes de la Sarine l'occasion d'assister aux offices. Les ducs de Zaehringen et leurs devanciers venaient y entendre la messe lorsqu'ils résidaient dans leur manoir de Freiburg, ou Château libre, ainsi appelé à cause de sa position élevée et avantageuse.

On comprend donc qu'à travers les siècles, toutes les tentatives de démolir cette église ont été déjouées par l'argument qu'il ne s'agissait pas seulement du seul sanctuaire de Fribourg consacré à la Sainte Vierge, mais aussi du sanctuaire le plus ancien de toute la région fréquenté par les fidèles bien avant la fondation de la ville. Nous y reviendrons à d'autres occasions.

Le manoir et la chapelle étaient primitivement séparés par un grand fossé sur lequel les Seigneurs de Zaehringen avaient jeté un pont. Lorsque la ville fut fondée dans le voisinage immédiat du manoir, les habitants ne voulaient évidemment pas descendre et remonter les pentes du fossé et construisirent donc leur propre église, l'actuelle cathédrale de Saint-Nicolas. Mais entre-temps, cette chapelle de la Sainte Vierge s'était délabrée au point que l'on fut obligé de la démolir et de la remplacer par un nouveau sanctuaire en l'honneur de la Sainte Vierge, l'église actuelle, qui, d'après une inscription dans l'abside, fut achevée en 1201.

A proximité de l'église, on ouvrit peu après l'hôpital des bourgeois qui était plutôt un hospice pour les pèlerins de la Terre sainte. Le clergé de l'église de Notre-Dame assumait alors l'aumônerie des malades et, à l'instar de tous les établissements de ce genre, l'église elle-même était placée sous les auspices de Notre-Dame de Compassion. A la suite du développement de la ville, elle devint le siège de certaines corporations: les maçons, les tisserands et les charpentiers y érigèrent les autels de leurs patrons. De même, des familles considérées étaient jalouses d'y avoir leur autel, de sorte que finalement l'église ne compta pas moins de douze autels. Ce nombre considéra-

ble avait l'avantage de garantir l'existence de l'église, puisque chaque propriétaire d'autel était obligé d'assurer l'entretien de la partie de l'église qui était occupée par son autel... Jusqu'à la fin du XIV^e siècle les assemblées communales s'y tenaient aussi.

Ainsi donc, sans être église paroissiale, l'église de Notre-Dame a joué un rôle important dans la vie de Fribourg. Dans notre prochain bulletin d'information, nous parlerons de son sort durant les siècles suivants.

Mgr P. Späni, recteur

Problèmes de la restauration

Une première vue d'ensemble

La basilique de Notre-Dame, la plus ancienne église de Fribourg, a urgemment besoin d'une restauration. On en parle depuis 1987, lorsque l'idée d'une restauration globale fut lancée pour la première fois. Il est, même pour un observateur rapide et superficiel, impossible de ne pas remarquer les traces de vétusté, à l'extérieur comme à l'intérieur. On lit, sur la façade méridionale qui donne sur la place, le niveau qu'a atteint l'humidité capillaire qui nécessite le remplacement de l'enduit actuel dont l'élément essentiel est le ciment. La colonnade dorique du porche reçoit le visiteur par une première colonne, à l'angle sud-ouest, qui s'effrite; sa restauration – sinon le remplacement tout court – posera de graves problèmes. Le plafond en plâtre risque de tomber. Il a dû être assuré provisoirement afin d'éviter un danger réel pour les personnes qui entrent à l'église. L'étage supérieur de la façade classique qui date de 1853/54 se trouve également dans un état de délabrement avancé. Un examen approfondi a révélé que de vastes parties, notamment des entablements et du fronton triangulaire, ne peuvent plus être sauvées; il faudra les refaire.

A l'intérieur, on est frappé tout d'abord par la couche de saleté des parois, des plafonds et des quatre coupoles qui ont été ménagées dans la grande nef. Un nettoyage s'impose donc, suivi d'une consolidation des surfaces et des stucs, ainsi que d'une restauration soignée des peintures noircies, œuvres de Gottfried Locher (1730–1795) qui décorent les coupoles et sont, dans leur état actuel, à peine lisibles. L'effet sombre et poussiéreux de l'intérieur est dû surtout au chauffage à air chaud dont le filtrage ne fonctionne visiblement plus correctement. Des sondages archéologiques ont permis de connaître les niveaux successifs de l'église à partir du XIII^e siècle. On a trouvé sous les planelles de revêtement actuel du sol, un dallage en pierre naturelle qui sera mis à jour, quitte à remplacer des dalles défectueuses. D'une façon générale, des éléments endommagés devront être complétés ou changés. Une isolation thermique des plafonds dans les combles de la grande nef et des collatéraux sera indispensable. Le mobilier – bancs du XVIII^e siècle, stalles gothiques du chœur, confessionnaux, la table de communion, les torches baroques au chœur et la chaire en marbre de stuc – sera soigneusement restauré, tout comme les autels, les peintures et le chemin de croix, estampes du XIX^e siècle. Un soin particulier sera voué à la prestigieuse crèche napolitaine du XVIII^e siècle.

On examinera par la même occasion les aspects techniques du bâtiment, le système de chauffage, l'éclairage et la sonorisation.

Il est évident que l'aménagement liturgique sera aussi étudié et – où cela s'avère nécessaire – modifié à la lumière des prescriptions du II^e Concile du Vatican, en respectant toutefois le caractère historique du vénérable sanctuaire. On envisage finalement une restructuration de la sacristie qui permettra la mise en valeur du mobilier et, surtout, des éléments architecturaux de l'église du XIII^e siècle qui y sont conservés; la création d'un petit musée lapidaire et la pose de quelques vitrines pour présenter le trésor de la Basilique sont également prévues.

Voilà résumé, très succinctement, le projet de restauration. Les visiteurs réguliers de la basilique auront constaté que de nombreux sondages y ont été entrepris au cours de ces derniers mois, à l'extérieur comme à l'intérieur. Ces travaux préparatoires sont coûteux, mais indispensables: l'argent qui est dépensé à cet effet se transformera en économies pour la restauration proprement dite, parce qu'elle est mieux préparée par une lecture plus précise et une connaissance approfondie du monument. Pour l'instant, il s'agit de récolter les fonds indispensables pour l'ouverture du chantier dans un proche avenir.

Alfred A. Schmid

La statue de Notre-Dame du Rosaire, 1789/90

La première et la plus ancienne église de Fribourg est dédiée à la Vierge Marie. L'image de Notre-Dame y est omniprésente. La plus radieuse de toutes est celle de Notre-Dame du Rosaire. Cette grande statue en argent, entourée d'une gloire de cuivre doré, est placée en permanence sur l'autel de la confrérie, établi depuis 1931 au rez-de-chaussée de la tour.

Cette belle effigie représente une jeune femme debout, vêtue d'une robe entièrement amatie, en partie recouverte d'un manteau lisse agrémenté de fleurs ciselées. Coiffée d'une couronne impériale, la Vierge porte un sceptre de la main droite et l'Enfant Jésus sur son bras gauche. L'enfant également couronné tient un monde sur ses genoux et bénit de la main droite.

Cette statue date des années 1789 et 1790. Sa confection couronne en quelque sorte la transformation de l'église Notre-Dame, entreprise en 1785 et achevée en 1789 par la consécration des autels latéraux, dédiés au Rosaire et à l'Assomption.

Dès la fondation de la Confrérie du Rosaire en 1617, le recteur de Notre-Dame dut commander une statue en argent pour les fêtes et les processions. Dans les années 1620, le peintre Pierre Wuilleret l'a représentée sur son tableau évoquant la victoire de Lépante. Toutefois, en 1725 l'inventaire des biens de la confrérie signalait deux statues en métal précieux: la «belle» et l'«ordinaire». Le 5 août 1789, Mgr Bernard-Emmanuel de Lenzbourg, provisoirement directeur de la confrérie, remit à l'orfèvre Joseph Müller «la dépouille des deux anciennes statues de la Vierge» pour en faire une nouvelle. En octobre, afin de payer le travail de l'orfèvre, Mgr de Lenzbourg vendit trois vieux calices à François-Antoine Fasel et de nombreux bijoux à Christophe Höniges de Morat. Six mois plus tard la statue était livrée et la facture fut adressée au commanditaire le 10 février 1790.

Dans ce précieux document, l'orfèvre mentionna que la statue avait été exécutée d'après le modèle en bois d'un sculpteur qui n'est pas nommé. Il pourrait s'agir de Dominique Martinetti, comme le suggère le chanoine Pfulg. Malheureusement le modèle n'a pas été conservé. Commanditaire de l'ouvrage, Mgr de Lenzbourg se réserva l'honneur



de bénir la nouvelle statue, en grande pompe, le jour même de l'Annonciation. En avril il paya au menuisier Zitzmann la fabrication d'une grande caisse en bois, pour ranger la précieuse image.

Joseph Müller façonna également le socle de la Vierge: des lames de cuivre doré fixées sur du bois. Cependant il y appliqua un décor en argent de 1745, portant les armoiries de Mgr Joseph-Hubert de Bocard, ancien recteur de Notre-Dame. Cette année-là, ce digne prélat nommé évêque du diocèse, commanda à l'orfèvre Jacques-David Müller (le père de Joseph) tout le décor en métal de l'autel du Rosaire. Les appliques en argent du socle, ainsi que le baldaquin actuellement fixé au-dessus de la Vierge, appartenaient à cet ensemble.

Autrefois parée de multiples bijoux, légués par les habitants de Fribourg, elle n'en conserve plus qu'un seul, datant du début du XVII^e siècle, suspendu à la base de la couronne. Tous les autres ont été vendus ou volés.

Majestueuse, en dépit d'une certaine maladresse dans la pose, la Vierge du Rosaire de Joseph Müller est la plus grande statue en argent de fabrication fribourgeoise connue à ce jour.

Ivan Andrey

*Evaluation sommaire des coûts de la restauration
(mars 1992)*

A. Travaux préparatoires	420 000.-
Relevés. Etudes géotechniques, sondages, installation du chantier provisoire, échafaudages extérieur et intérieur, fouilles archéologiques	
B. Bâtiment	8 840 000.-
Echafaudages, assainissement du bâtiment, maçonnerie, pierre naturelle, crépissage, charpente, menuiserie, vitrages et vitraux, serrurerie, ferblanterie, couverture, plâtrerie et stucs, peinture, installations techniques, chauffage	
C. Aménagements extérieurs	212 000.-
D. Frais secondaires	530 000.-
E. Mobilier et Décoration	2 828 000.-
Mobilier de l'église et de la sacristie, bancs, stalles du chœur, confessionnaux, orgue, lustrerie, retables, peinture artistique, restauration de la crèche napolitaine du XVIII ^e siècle	
Coûts totaux estimés	12 830 000.-

*Conseil de fondation
de la Basilique de Notre-Dame, à Fribourg*

- Président: Raphaël **Barras**, 3, rue des Ecoles, 1700 Fribourg
- Vice-président: *Claude **Jorand**, Union de Banques Suisses, rue Saint-Pierre 1, 1700 Fribourg
- Trésorier: *Leo **Henzen**, route de Chamblieux 25, 1763 Granges-Paccot
- Secrétaire: André **Dougoud**, ch. des Eaux-Vives 33, 1752 Villars-sur-Glâne
- Membres: Mgr Pierre **Späni**, recteur de la Basilique, rue des Chanoines 5, 1700 Fribourg
Rd Père Christophe **Stulz**, chancelier de l'Evêché, Couvent des Cordeliers, rue de Morat 6, 1700 Fribourg
Roger **Anthonioz**, architecte, ch. des Rosiers 1, 1700 Fribourg
Auguste **Girod**, Bonnstrasse 11, 3186 Dürdingen
*Edouard **Gremaud**, président de l'Association pour la restauration totale de la Basilique de Notre-Dame, ch. des Grottes 12, 1700 Fribourg

* = membres de la Commission financière

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg